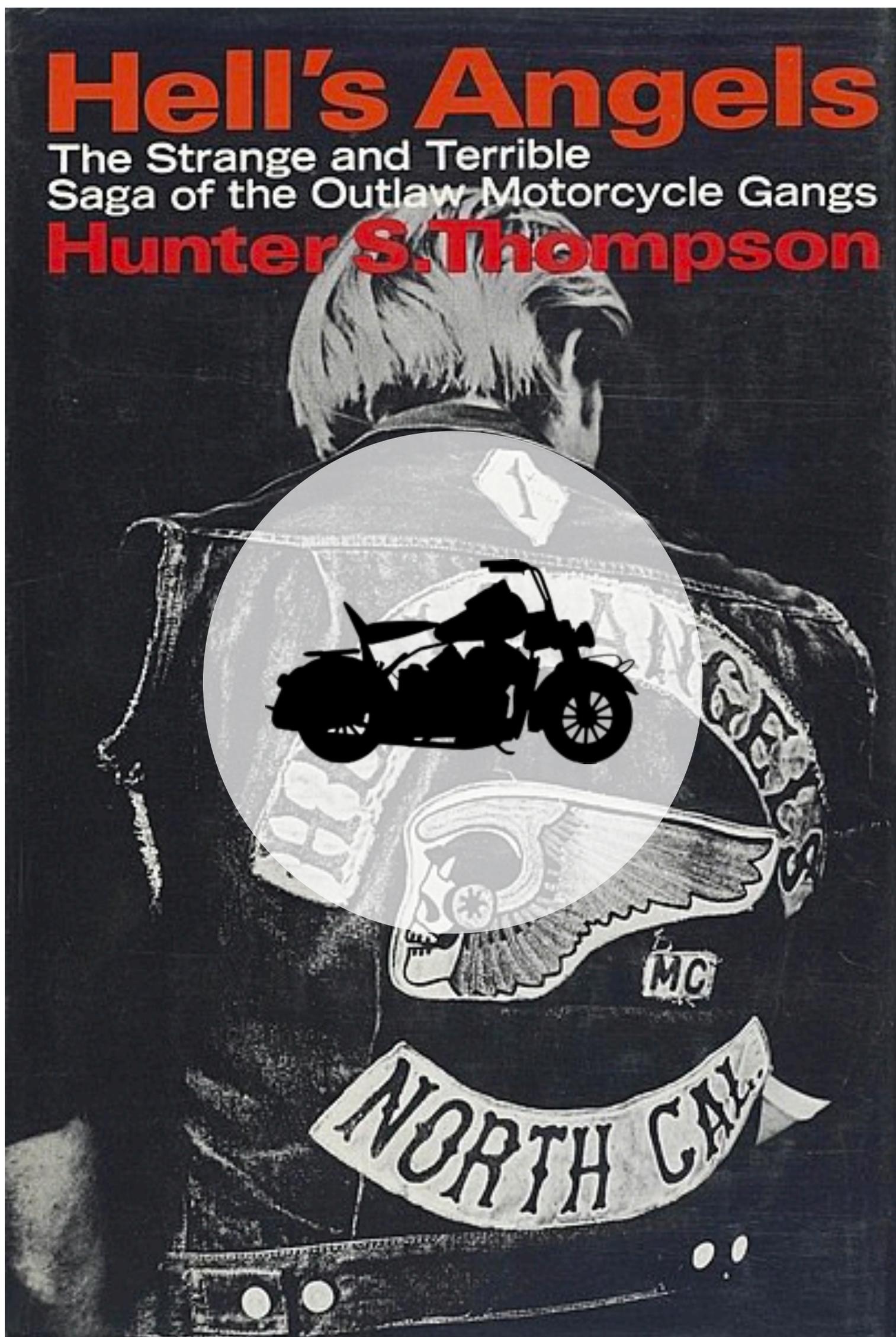


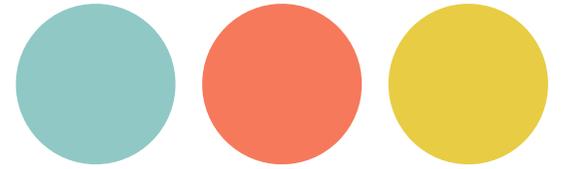
GONZO H.S.T.
HELL'S ANGELS

Hell's Angels

The Strange and Terrible
Saga of the Outlaw Motorcycle Gangs

Hunter S. Thompson





Hell's Angels

L'étrange et terrible saga des gangs de motards hors-la-loi

Une enquête de Hunter S. Thompson

Edition originale Random House, 1967



Hell's Angels

Une enquête journalistique
de Hunter S. Thompson
Traduction Sylvie Durastanti
Parution poche Folio, 2011
400 pages, 8,60 euros

Hunter S. Thompson n'est pas du genre à observer les gens de loin et laisser dire tout et n'importe quoi par ses collègues journalistes parfois frileux à l'idée de se confronter aux "monstres". Car c'est bien ainsi que les Hell's Angel sont présentés dans les années soixante, une bande de Boogie men sans foi ni loi, prêts à toutes les exactions pour prendre du plaisir et justifier la réputation de barjos que constitue le « *un pour cent d'irréductibles inconditionnels* », comme ils se présentent, que compte l'Amérique de l'époque. On n'est pas loin ici chez eux d'une forme d'esbroufe, et de gloriole pour tenter d'impressionner son monde et assurer une place de choix dans cette marge subversive qui attire tant de citoyens rebelles au système. « *Quand tu débarques dans un lieu public, faut scandaliser le bon peuple (...). Faut faire une apparition répugnante. On est des vrais parias, rejetés de la société. Et c'est ce qu'on veut être. Tout ce qui est valable pour eux ne peut pas l'être pour nous. Le monde ne veut pas de nous et nous on veut pas de lui. Pour les gens on est la lie de la terre.* », nous explique un membre de la communauté. Quitte à être la lie de la société, autant assumer son rôle, donner au peuple ce qu'il attend, et coller à l'image que l'on renvoie. Comme le dit Saul Alinsky, cité par



Extrait p. 359-360

« Durant presque un an, j'avais vécu dans un monde ne ressemblant à aucun autre (au début du moins). Sans avoir la naïveté de croire que la fureur des Angels était bien ce qu'on en disait et ce qu'on en montrait, j'avais partagé le plaisir qu'ils tiraient à faire sensation. Malheureusement, plus ils fascinaient les foules et plus leur mystique perdait consistance... En un sens, les Hell's Angels sont les fossoyeurs du vieil individualisme traditionnel qui a fait la grandeur de l'Amérique ; pas des romantiques attardés, hélas, mais les premiers mutants, précurseurs d'un avenir que rien ne nous a préparés à affronter. En fait, les Angels sont de véritables prototypes. »

Thompson en tête de chapitre : « *Ce n'est pas parce que des gens sont pauvres ou marginaux qu'ils seront pour autant pleins de justice, de noblesse, de charité ou de compassion.* » Les Hell's Angels représentent alors le côté obscur de la force de la contre-culture des sixties, si tenter que l'on puisse parler pour eux de culture, et entretiennent fièrement cette image. Chacun place son orgueil où il peut... Ce que souhaite en tout cas vérifier le journaliste gonzo, c'est la part de mythe et de réalité. La vérité n'a alors pas de prix. Hunter ne souhaite pas surfer, avec bien trop de confort et de légèreté, sur la vague des rumeurs, des idées reçues et des a priori. Il veut se faire son opinion et surtout renseigner au mieux les lecteurs qui se feront alors à leur tour leur propre avis... Pour cela il va falloir mouiller le maillot, enfourcher la bécane, tracer sa route accompagnant ainsi une orde motorisée dont il devra gagner la confiance, et accepter de partager un quotidien qui n'est pas celui des bons pères de famille quittant la maison cravatés pour gagner de quoi nourrir femme et enfants. Ici, la famille, c'est la bande, le groupe, la communauté, les potes, des "hommes-des-vrais-des-durs" qui ne vont sûrement pas s'agenouiller devant les institutions, se laisser guider leurs choix de vie ou accepter toutes les compromissions. On en est là, et Thompson devra suivre le mouvement sans pour autant avoir le même état d'esprit ou du moins approuver la méthode... Il est probable que l'enquête de Hunter S. Thompson ait assis une réputation et popularisé une communauté déjà connue avant ça mais pas autant médiatisée qu'elle le sera à la suite de la parution du travail d'enquête du journaliste... Quant à la place qu'occuperont les usages de drogues dans cette aventure, nous aurons bien entendu l'occasion d'en parler...

L'enquête journalistique, *Hell's Angels - L'étrange et terrible saga de motards hors-la-loi*, qui sera l'aboutissement d'un an de compagnonnage sur les routes, et sera publiée en 1967 chez *Random House*, n'est pas pour l'écrivain la première approche du gang. En mai 1965, un premier long article était paru dans *The Nation* après qu'Hunter S. Thompson ait passé du temps avec les motards. Il avait su les approcher en leur expliquant qu'il cherchait



Extrait p. 363-364

« Pour la majorité de la population, les Hell's Angels sont des perdants, des ratés, des mécontents, des misérables cherchant à se venger d'un monde où ils ne font que problème. Les Hell's Angels ne sont pourtant pas des visionnaires, mais des enragés irréductibles. Et s'ils sont des précurseurs de la « révolution morale » en vogue sur les campus universitaires, ils ne sont que l'avant-garde d'une armée grandissante de jeunes irremplaçables dont l'énergie trouvera finalement le même exutoire que la leur. Toute la différence entre un étudiant gauchiste et un Angel, c'est que l'étudiant se révolte contre le passé, tandis que l'Angel se révolte contre l'avenir qui l'attend. Et tout ce qu'ils peuvent partager, c'est leur mépris pour le présent et le statu quo. »

simplement à en connaître un peu plus sur eux, à savoir si leur réputation reposait sur des faits. Les soirées imbibées qui suivirent suffirent à ce que le journaliste, couillu, soit accepté. « *Ils ont été un peu réservés au début, mais après 50 ou 60 bières, nous avons pour ainsi dire trouvé un terrain commun. Les cinglés se reconnaissent toujours entre eux.* », dira Hunter S. Thompson dans les propos rapportés par William McKeen dans sa biographie de l'écrivain. Toujours est-il que la route avec les Angels démarrera à l'occasion de l'écriture de cet article qui, suite à sa publication sous le titre "*The Motorcycle Gangs : Losers and Outsider*", à savoir "*Les gangs de motards : Perdants et Exclus*", lancera la commande par Ballantine Books, la filiale poche de Random House, d'un livre entier consacré au gang. Une avance de droits d'auteur permet alors à Hunter de s'acheter une BSA 650 Lightning, bécane qui a de la gueule, ou du moins ne fait pas tache au milieu des Harley Davidson. Malgré le titre un poil dégradant du premier texte d'Hunter, les Hell's Angels acceptent le journaliste parmi eux et ne lui cachent rien. Le jeune et téméraire reporter s'embarque dans une compagnie d'Oakland avec l'aval de Ralph «Sonny» Barger, leur chef, qui l'avait suivi pendant le premier temps d'écriture de l'article pour *The Nation*. L'homme est décrit par Hunter comme une « *grande gueule, un vrai diplomate et l'arbitre suprême de tous les conflits* ». Quand il est en taule, ce qui lui arrive souvent pour détention de Marijuana, le gang reste discret en attendant le retour de leur leader et meneur de jeu...

Sonny le Caïd, Terry le Clodo, Mémé Miles, Marvin la Torpille, Frenchy, Magoo, Minus et le parano, pour ne citer que quelques-uns des Angels qui partageront les mêmes tournées et la même bouteille que Hunter, seront accusés de tous les crimes et de tous les maux dont est victime l'Amérique. Le trafic de drogue en faisait partie, mais ce qui restera dans les mémoires sera l'accusation de viol collectif sur deux jeunes adolescentes à Monterey en septembre 1964. Hunter S. Thompson relate les faits dans la version des protagonistes chevelus et barbus. Les adolescentes étaient visiblement sous effet de l'alcool et du cannabis, et prêtes à s'offrir aux intéressés. Une orgie qui aurait mal tourné d'après ce



Extrait p. 234

« Ne faisant rien à moitié, les Angels ont bien entendu reculé les limites de l'endurance humaine et de l'alcoolisme : en d'autres termes, ils boivent comme des bêtes, surtout en bordée. Chez eux, ils se soulent rarement, mais à chaque fiesta ils se biturent à mort, hurlant et se cavalant après comme des chauves-souris dans une cave. Et le feu représente un sérieux danger : une fois par exemple, Terry, étant tombé dessus, a carrément dû être hospitalisé. Evidemment, ceux qui évitent de s'écrouler dans le feu ou de casser des vitres de bagnole à coups de poing risquent aussi bien et à tout moment d'enfourcher leurs bécanes pour aller faire leur cirque dans le premier patelin venu. »

que raconte Terry le Clodo, principal accusé, à Hunter qui explique que la notoriété déviante des Angels s'est concrétisée suite à cet événement... Les retours fréquents que fait l'écrivain sur le passé des Angels, avec un certain nombre d'articles cités, confrontés à la version des membres du gang, permettent de remettre les choses dans leur contexte. Hunter sait faire parler les Hell's Angels, mais ne se contente pas de les écouter. Il les accompagne dans leurs virées régulières sur les routes mais aussi dans des bars où ils cherchent autant à picoler qu'à se froter violemment à la population locale histoire de profiter jusqu'au bout de l'agitation neuronale. La consommation d'alcool est la base du pack défoncé d'un bon Angel. Et ne leur parlez pas de modération puisque ce mot ne fait pas partie de leur vocabulaire et n'a aucun sens à en juger par leur mode de vie et leur état d'esprit. L'usage est collectif, puisque la communauté partage tout, ou presque... Nous avons déjà fait allusion à la marijuana, mais d'autres produits sont dealés et consommés par les membres du gang. Méthédrine, barbituriques, DMT et LSD ont droit au chapitre. L'objectif est la défonce. Il faut que le produit soit efficace. Pas question ici de se cacher ou de jouer sur cette fibre transgressive pour s'envoyer en l'air. Le Hell's Angel est pragmatique et se défonce à découvert...

Hunter S. Thompson, qui ne dit pas non à l'usage des produits à disposition chez les Angels, fait aussi l'entremetteur entre le gang et les personnalités qui souhaitent entrer en contact avec ses membres. Il prend sa part de responsabilité dans certaines expérimentations, notamment celle de LSD. C'est Thompson qui présentera les Hell's Angels à Ken Kesey, le fameux auteur de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, et à sa bande de joyeux lurons, les Merry Pranksters. D'autres célébrités de l'époque, comme Allen Ginsberg et Richard Alpert, curieux de voir de prêt à quoi ressemblait un ange diabolique, furent de la partie. Proposer du LSD à des hommes déjà bien chargés chimiquement et surtout peu précautionneux sur les dosages, n'était pas une évidence. Mais plus on est de fous plus on rit dans le monde de la contre-culture que véhiculée les Merry Pranksters. Les premières expérimentations seront suivies par des usages réguliers chez les



Extrait p. 305

« La plupart des gens planent à la simple idée du risque couru en transgressant un interdit. Pour décoller, ils ont besoin de se faire un cinéma pas possible. Pas les Angels, qui ont trop fumé, et depuis trop longtemps, pour confondre encore le cinéma et les effets réels. Avec la fumette, ils ne s'éclatent pas positivement. D'ailleurs, ils fument comme ils picolent. Si on leur propose un joint, ils ne refuseront pas mais ils claqueront rarement leur fric dans de l'herbe. Tant qu'à se payer de la défonce, ils achèteront quelque chose de plus efficace. »

Hell's Angels qui adoptèrent le produit comme l'un des leurs. Ils surent se fournir entre chaque virée pour chasser l'ennui quand ils étaient au repos, ou pour rendre la route un peu plus psychédélique sur leurs bolides. Le produit était encore à l'époque légal, alors le risque de se faire arrêter était moindre qu'avec la marijuana ou les amphétamines. Malheureusement, comme il fallait s'y attendre, les usages furent loin d'être modérés, et si le LSD pacifiait en quelque sorte les motards, il les précipitait aussi naïvement dans des trips particulièrement longs dont ils ne sortaient pas indemnes. Ils finirent par laisser de côté ce produit qui faisait trop de dégâts dans leurs rangs... Mais les Angels ne diront jamais que ce sont des "camés", ce qui serait, de leur point de vue, un constat de faiblesse. Le Hell's Angel est blindé, immunisé contre toute forme d'addiction, puisqu'il est plus fort et plus endurant que le commun des mortels, des surhommes en quelque sorte. Cet état d'esprit rejoint celui des extrémistes de droite des rangs desquels beaucoup sont issus. « *Tous les Angels diront que chez eux il n'y a pas de camés. Ce qui est exact, au sens médical ou légal du terme. Une fois accroché, le vrai camé ne prend plus n'importe quoi : ou il prend sa came ou il est en manque. Les Angels, eux, prennent tout ce qui leur tombe sous la main et gobent n'importe quoi, comme s'ils étaient sevrés de tout - même au risque de délirer à plein tubes* », nous dit Thompson avec donc une pointe d'adhésion à leur discours, mais aussi sûrement une pointe d'ironie...

Les effets psychoactifs des drogues étant alors considérées par l'opinion publique comme responsables des exactions des Hell's Angels, les rapports de police et articles qui paraîtront sur le sujet ne manqueront pas de préciser que tous ces méfaits ont été accomplis sous influence de "La Drogue", sans aucune distinction entre les produits. Une chose est sûre, l'usage de drogue étant facilement assimilable, dans les représentations populaires, aussi bien à la subversion qu'à la perversion, pour peu que les usagers aient été montrés du doigt pour leurs virées terrifiantes, on a vite fait de stigmatiser les produits, ce que ne manqueront pas de faire les pouvoirs publics américains... Et quand la lutte contre le trafic



Extrait p. 303

« Sachant que les douaniers ont une mentalité de garçon de café, les caïds de la drogue n'iront évidemment pas embaucher les Hell's Angels pour convoier leur marchandise. A ce compte-là, autant expédier à la frontière un fourgon avec Opium Express en lettres rouges sur chaque portière. Si le Dieu des justes pouvait en une nuit réduire en cendres tous les Hell's Angels, le trafic de la marijuana n'en serait pas affecté outre mesure. »

devient la priorité du gouvernement, les Hell's Angels endossent injustement une bonne partie de la responsabilité de la circulation des stupéfiants sur le sol américain, puisque ce sont les plus médiatisés et les plus motorisés. S'il est vrai que l'argent qui rentre dans les gangs est le fruit d'un trafic régulier sur le territoire américain, les quantités en jeu sont bien inférieures à celles imaginées par les forces de police et de douane. Quoiqu'il arrive, les chevelus et barbus auront toujours plus de chances de se faire arrêter et fouiller, nous dit Thompson, que l'homme imberbe et coupé court...

Toujours est-il que les Hell's Angels ont marqué leur temps, et qu'ils se sont même découverts des alliés de circonstance, de ceux qui défendaient la liberté sauvage et la lutte contre les institutions. Mais bien évidemment, la notoriété s'accompagne inévitablement d'attentes de la part de ceux qui vous placent sur un piédestal, et quand le naturel revient au galop, les déceptions sont au rendez-vous. Quand les Hell's Angels attaquèrent une manifestation contre la guerre du Vietnam, ce qui n'avait rien de surprenant venant d'eux, défendant depuis leur origine une idéologie fasciste, la gauche américaine révolutionnaire tomba des nues, elle, et tourna le dos aux gangs qui retournèrent dans les bas-fonds dont on les avait tirés sans qu'ils ne demandent rien à personne... Hunter S. Thompson, finit par se lasser du temps passé en la compagnie des Hell's Angels, et il n'ira pas de main morte avec eux dans ses propos en fin d'ouvrage. L'histoire avec le gang de motards ne se finira pas dans une effusion d'émotions partagées. Pour des histoires de promesse non tenue d'un auteur qui devait partager une partie des royalties avec les membres du gang qu'il avait suivi, les coups tombèrent. C'est bien ainsi que les Hell's Angels règlent leurs différends. Hunter S. Thompson en fit les frais et se fera tabasser et lapider. Mais ces premiers droits d'auteur lui permirent d'acheter sa maison de Woody Creek dans le Colorado. C'est dans cette demeure que le journaliste poursuivra son travail d'écriture prolifique pendant que les Hell's Angels poursuivirent leur route sans plus aucune publicité...

